

ceux de chant ou un morceau de musique instrumentale : violon, mandoline, etc., etc.

Chaque numéro du PIANO-CANADA a donc une valeur réelle de \$1.00 à \$1.25, c'est-à-dire le prix qu'il faudrait déboursier pour se procurer les mêmes œuvres dans le commerce de la musique, prix qu'il est facile de vérifier sur le catalogue de nos principaux marchands de musique.

De plus le PIANO-CANADA donne à ses abonnés UNE PRIME EXCEPTIONNELLE; il leur donne tous les morceaux qu'ils auront besoin à moitié prix, ses lecteurs n'auront qu'à choisir les morceaux qu'ils désirent acheter dans les catalogues de nos marchands de musique et nous adresser la moitié du prix marqué. Dans son prochain numéro le PIANO-CANADA publiera une valse très dansante qui a obtenu dernièrement le premier prix dans un concours à Paris. Vous voyez, chers lecteurs que le PIANO-CANADA est le seul journal musical de familles; son prix minime (\$1.00 par an), le soin minutieux apporté dans le choix des œuvres qu'il publie, et les avantages de toutes sortes qu'il offre à ses lecteurs, le rendent indispensable à tous les musiciens.

LA VIE MONDAINE

AU CONCERT

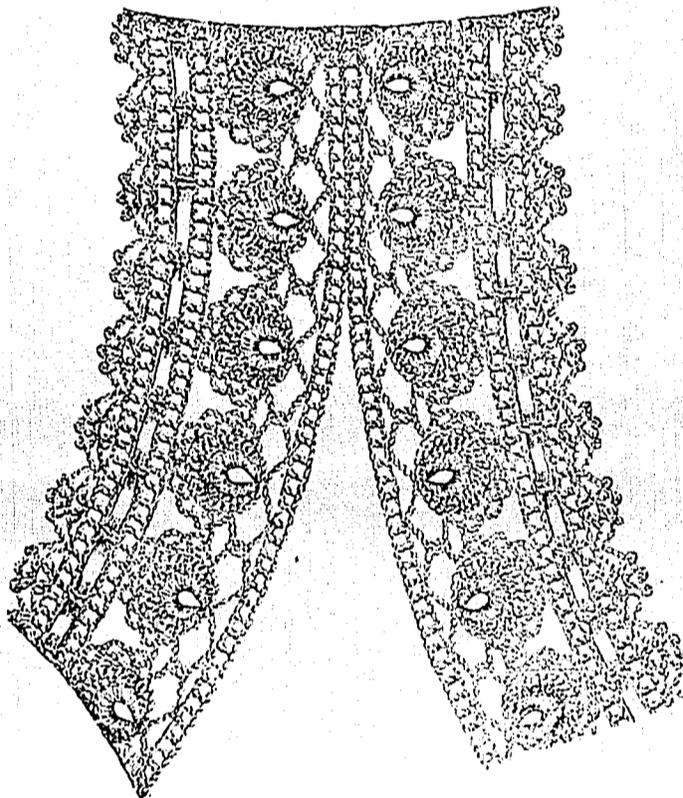
Mademoiselle Tata Youknow a été invitée au concert.

Dix-huit ans, jolie à croquer, avec des yeux bleus, des cheveux noirs, des lèvres roses et des joues, des joues... qui vous donnent envie à en manger quoi...!

Des épaules d'un modèle parfait, une taille flexible et souple comme celle d'une abeille, des pieds et des chevilles qui vous font soupçonner une jambe bien cambrée.

Mademoiselle Tata a été invitée au concert. Par qui?

Par un des nombreux godelureaux qui chaque jours papillonnent autour d'elle.



Empiècement de chemise au crochet

Frisée, poudrée, décolletée, mademoiselle Youknow, revêt sa mante de bal, couvre sa tête d'une maline et monte en voiture où le godelureau en guise de conversation lui dit les choses les plus insipides qui puissent naître dans une cervelle humaine.

Mademoiselle Tata, est heureuse, Mademoiselle Tata va au concert, elle va pouvoir montrer sa nouvelle robe, ses lèvres s'épanouissent en un sourire et le godelureau qui persiste toujours dans les charmes de sa conversation, croit que l'heureux sourire est à son adresse. Faiblesse du cœur humain.

Enfin on est arrivé, mais il faut attendre que la longue file de voitures permette au cocher d'ouvrir la portière de façon que lorsque Mademoiselle Tata sautera sur le trottoir, elle ne salisse pas le satin de ses souliers.

Chacun s'installe, salue à droite ou à gauche une personne de sa connaissance, étudie gravement le programme et constate avec regret que le concert commence par une symphonie de Beethoven au lieu d'un ouverture de Meyerbeer et se termine par une suite de Saint-Saëns au lieu d'une valse de Strauss.

Mademoiselle Tata, après s'être assise dans son fauteuil,

étudie l'effet produit par sa toilette, elle voit avec satisfaction que les messieurs la lorgnent avec enthousiasme et que Mademoiselle Trois Etoiles n'a pas une aussi jolie robe que la sième. Mademoiselle Tata, tout-à-fait satisfaite d'elle-même, ferme langoureusement les yeux pour que l'on puisse admirer ses longs cils noirs et persuadée du succès, elle balance gracieusement la tête pendant que le godelureau se perd en une démonstration extatique sur la beauté des symphonies de Beethoven.

Voyez donc, dit Mademoiselle Trois-Etoiles à son voisin.

Voyez donc dans la rangée du milieu, un peu à droite la petite Tata qui balance la tête pour faire admirer ses diamants, une pimbèche que cette petite Tata, et le reste se perdit dans les premiers accords de la symphonie.

Mademoiselle Tata, n'est pas venue au concert pour écouter la musique, pour la bonne et unique raison que Mademoiselle Tata ne va jamais au concert pour entendre la musique.

Après avoir minutieusement exploré les recoins les plus obscurs de la salle, Mademoiselle Tata profondément agacée, par le bruit de l'orchestre veut se désennuyer des harmonies qui s'échappent des instruments, elle commence sur le rythme

habituel des conversations mondaines et après avoir usé et abusé de la pluie, du beau temps et du dernier roman, Mademoiselle Tata, critique les toilettes et les poses des autres dames.

Pendant ce temps-là, le godelureau, les yeux bénoitement levés vers les lustres, jure qu'il ne s'est jamais aussi bien amusé.

Un violoniste, un pianiste se succédèrent, le premier gratta une danse de Sarasate et le second fit galopper désespérément ses doigts sur l'ivoire sous prétexte d'une rhapsodie de Liszt. Les artistes saluèrent et les auditeurs en signe de contentement frappèrent leurs mains l'une contre l'autre, c'est le signe le plus évident de satisfaction chez les terriens civilisés du dix-neuvième siècle.

Le concert terminé, on remonta en voiture, reparla pour la dix-septième fois du changement de climat depuis quelques années et une fois arrivée Mademoiselle Tata les yeux noyés d'extase, assura que ce Z avait un coup d'archet, et que X était pour le moins aussi fort que Paderowski. Elle prit une tasse de café, en relevant le petit doigt... comme ça, et ensuite elle reconduisit jusqu'à la porte le godelureau ravi, et lui envoya un baiser en lui criant de loin Ta - ta - ount you know!!!

LOHENGRIK

OUVRAGES DE DAMES

Je vous donne aujourd'hui, chères lectrices, un très joli modèle d'empiècement de chemise au crochet qui est aussi facile que mon modèle de couvrepieds au crochet que je vous ai donné dans le dernier numéro.

Cet empiècement se fait avec du fil n° 60 ou 70, en montant une chaînette assez grande pour faire le tour de l'encolure. 1er rang, des barrettes intercalées d'une maille en l'air. 2e rang, x 11 mailles en l'air, faites un picot avec les 5 plus procha